



Lors de la Biennale de Lyon (*Entre-temps... Brusquement, et ensuite*) en 2013, Hiraki Sawa présentait *Did I?* (2011), film envoûtant sur les méandres de la conscience et subtil mélange d'images filmées et animées. L'artiste crée des objets filmiques qui prennent vie dans l'espace d'exposition et qui sont autant de failles narratives et temporelles, de zones de flottement entre des espaces réels ou fantasmés. En 2014, son travail a été montré dans deux expositions personnelles importantes: *Under the Box, Beyond the Bounds*, Tokyo Opera City Art Gallery, Tokyo ; *Lenticular*, Dundee Contemporary Arts, Dundee, Écosse.

■ « Alors de ces sommeils profonds on s'éveille dans une aurore, ne sachant qui on est, n'étant personne, neuf, prêt à tout, le cerveau se trouvant vidé de ce passé qui était la vie jusque-là (1). » Ces lignes sont de Marcel Proust, mais décrivent précisément l'enjeu d'un des plus beaux films d'Hiraki Sawa – *Lineament* (2012) – qui s'ouvre d'ailleurs sur la situation dramaturgique suivante : « Un garçon ferme les yeux un instant. À son réveil, le monde qu'il a connu a disparu. Sa chambre est un endroit inconnu. Le langage lui manque. Il a oublié jusqu'au moindre souvenir. Disparu. Le monde dans lequel

INTRODUCING

HIRAKI SAWA

Léa Bismuth

il vit désormais est un monde perdu. » En 2007, un ami de l'artiste s'est réveillé d'une simple sieste complètement amnésique. C'est ce blanc, ce disque tournant à vide qu'Hiraki Sawa va alors recréer dans un film à l'atmosphère ensommeillée sans être jamais tout à fait surréaliste, accompagnée de nappes musicales acoustiques ou de brusques intrusions de violons. Le film est conçu pour être diffusé dans l'espace, en une installation à double écran. Pour Hiraki Sawa, qui a d'abord étudié la sculpture avant d'en venir presque par hasard au film, l'espace est essentiel, conçu selon

un jeu d'échelles entre des images projetées sur de grands écrans et des objets disposés comme des points de suspension. La place donnée au spectateur dans l'exposition est alors similaire à celle octroyée aux personnages dans les films : il s'agit à la fois de déambulation et de concentration. Ainsi, dans les films, la présence chorégraphiée des êtres, sans parole, se suffit à elle-même. À travers le parcours d'un homme seul dans un appartement, *Lineament* est entièrement construit sur des jeux d'échos entre des motifs : un fil sort du trou d'un mur ; de lents travellings dévoilent des lustres tournant

« Dwelling », 2002 Vidéo digitale mono-canal sur DVD. 9'20". (Tous les visuels © The Artist / Court. James Cohan Gallery, New York/Shanghai). Digital single channel video on DVD



sur eux-mêmes ; des cercles lunaires, mécanismes horlogers, et autres roues crantées deviennent les métaphores des boucles labyrinthiques de la mémoire. « J'imagine la mémoire comme une seule et unique ligne, à la manière dont le son est gravé sur un disque vinyle. Une seule ligne porte en elle toute une continuité de moments sonores », explique Hiraki Sawa à propos de la récurrence du motif du vinyle dans le film. Mais le disque est rayé : le personnage l'écoute sans tourne-disque, avant de se dédoubler, accompagné du tic-tac de l'horloge ou du métronome, devenant la victime d'une mécanique qui suit désormais son propre chemin.

LE RÉEL ET SON DOUBLE

Dans un autre grand film sur la mémoire et le temps – *Vertigo* (1958) d'Alfred Hitchcock –, c'est encore la coupe d'un arbre qui fait prendre conscience du temps qui passe. Le temps a creusé un sillon allant désespérément de l'avant, établissant par là même la possibilité du souvenir, du temps qui justement n'est plus et du regard rétrospectif sur les années disparues. Que se passerait-il si ce continuum venait à se rompre ? Dans *Souvenir IV* (2012), en noir et blanc, c'est la durée de l'existence qui est ainsi mise à l'épreuve : l'image fixe devient mouvante et les temporalités finissent par se feuilleter et se contaminer les unes les autres. Une femme en robe légère tourne sur elle-même et laisse la trace de ses pas sur le sol poussiéreux. Ces empreintes révèlent le passage d'un fantôme dans une pièce au papier

« Lineament ». 2012. Vidéo HD. Two-channel HD video with audio and custom record player. 18'47."

peint fleuri, semblable aux photographies de Francesca Woodman.

Plus récemment, dans *Envelope* (2014), les corps apparaissent dans des miroirs, sur quelques notes sorties d'une boîte à musique, à la lueur d'une bougie de vanité. Et il n'est pas rare non plus que le réel soit parasité par une poésie en suspension : dans des rêveries enfantines, des avions ou des petits chevaux à bascule envahissent progressivement l'espace d'un appartement déserté par ses habitants (*Dwelling*, 2002 ; *Going Places*, *Sitting down*, 2003). Les films de Sawa rappellent souvent ceux, post-surréalistes, de Maya Deren – que l'on pense à *Meshes of the Afternoon* (1943) ou à *At Land* (1944) : l'énigme et le quotidien se rencontrent, l'errance et le mouvement de la pensée deviennent les supports d'un jeu kaléidoscopique d'effacement des frontières entre « le réel et son double » (2). Le souvenir est à la fois trace laissée, fossilisée, mais expérience vécue au présent, dans une chute vertigineuse de tout instant. Et le temps devient alors une hypothèse, une simple porte ouverte sur l'oubli. ■

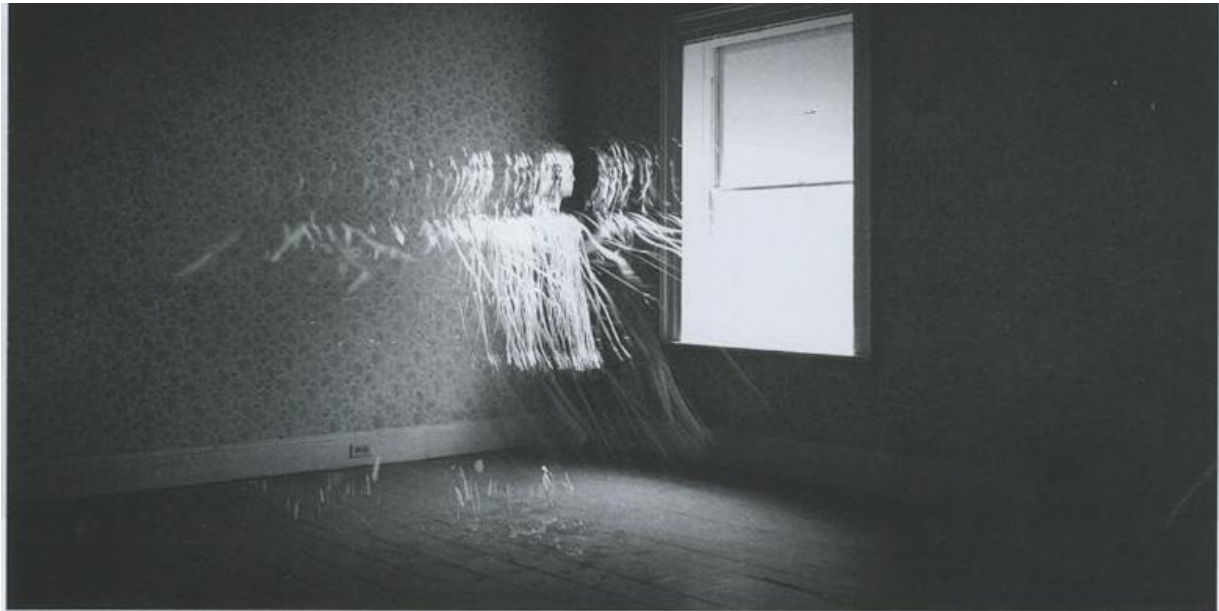
(1) M. Proust, *À la Recherche du temps perdu, Sodome et Gomorhe*, Gallimard, Folio classique, 1988, p. 371.

(2) Titre d'un ouvrage de Clément Rosset, Gallimard, 1976.

Léa Bismuth est critique d'art (membre de l'AICA) et commissaire d'exposition indépendante (en avril 2014, la Réalité presque évanouie, abbaye du Ronceray, Angers).

At the 2013 Lyon Biennale, Hiraki Sawa presented *Did I?* (2011), a subtle mix of filmed and animated images, a captivating video about the meanders of consciousness. This artist makes filmic objects that come to life in the exhibition space with their narrative and temporal fault lines, floating between the real and the imagined. In 2014 his work was featured in two major solo shows (Tokyo Opera City Art Gallery, Tokyo; Dundee Contemporary Arts, Dundee, Scotland).

“Then from those profound slumbers we awake in a dawn, not knowing who we are, being nobody, newly born, ready for anything, the brain emptied of that past that was life until then.” (1) These lines were written by Marcel Proust, but precisely describe the theme in one of Hiraki Sawa's best films, *Lineament* (2012), which, furthermore, opens with the following introduction: “A boy closes his eyes for a moment. When he wakes the world he has known is gone. His room is an unfamiliar place. His language has failed him. He has forgotten everything and everyone he has ever known. Gone. Disappeared. The world in which he now lives is a world of lost things.” In 2007, a friend of Sawa's had awoken from a nap to find himself in a state of complete amnesia. It is this blank, a vinyl record turning in empty space, that Sawa decided to recreate in a film that seems to take place in a deep sleep without



« Souvenir IV », 2012. Vidéo noir et blanc mono-canal. 2' 20". Single channel black-and-white video with custom monitor

ever becoming completely surrealist, accompanied by layers of acoustic music and the sudden intrusions of violins. Sawa conceived this dual-channel video to be projected in a double screen installation. Space is an essential element for him. He works with the contrasting scales of the images projected on large screens and objects placed here and there like ellipses. Exhibition visitors are intended to do pretty much the same thing as the film characters, namely walk around and concentrate. Thus, in these films, the choreographed presence of speechless people is sufficient unto itself. *Lineament*, in which a man alone wanders through an apartment, is entirely constructed by the interplay between motifs: a thread comes out of a hole in the all, slow tracking shots make ceiling lamps seem to revolve; lunar circles, clockworks and cogged wheels become metaphors for memory's labyrinthine loops. "I imagine memory as a single line, like the way sound is engraved into a vinyl record," says Sawa, explaining the recurring motif of a record in the film. But the disk is scratched, and the man tries to listen to it without a record player before becoming two men, accompanied by the ticking of a clock or a metronome, becoming the victim of a mechanism that now follows its own logic.

REALITY AND ITS DOUBLE

In another great movie about memory and time, Alfred Hitchcock's *Vertigo* (1958), a cross section of a tree makes the characters conscious of the passing of time. Time has dug a groove that desperately races forward, in this way creating the possibility of memory of the time now passed, a looking backward at years gone by. What would happen if this continuum were to break off? *Souvenir IV* (2012), filmed in black and white to be faithful to the residual gray and the murky atmosphere of latent states, interrogates the duration of existence. A still image begins to move and we see the layers of time running into one another. A woman in a light dress turns around and around, leaving footprints on the dusty floor. These footprints reveal the passage of a ghost in a room with flowery wallpaper, recalling the photos of Francesca Woodman.

More recently, in *Envelope* (2014), human bodies appear in mirrors accompanied by a few notes from a music box by the light of a candle on a vanity table. It is not rare in his work for a suspended poetry to encroach on the real—in children's dreams, airplanes and little rocking horses slowly infiltrate the space of an apartment left deserted by its inhabitants (*Dwelling*, 2002; *Going Places, Sitting Down*, 2003). Sawa's videos often bring to mind the post-Surrealist films of Maya Deren, like *Meshes of the Afternoon* (1943) and *At Land* (1944), where the enigmatic and

the quotidian come together and the wanderings and movements of the mind set off a kaleidoscopic erasure of the boundaries between the "the real and its double." (2) Memory is both a fossilized trace of the past and experienced in the present, as each moment vertiginously falls away. Time, then, becomes a hypothesis, just an open door to forgetting. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) Marcel Proust, *In Search of Lost Time*, Vol. 4: *Sodom and Gomorrah*, p. 440, translated by C. K. Scot Moncrieff and Terence Kilmartin, revised by D. J. Enright, Vintage Books, 2000.

(2) Title of a book by Clément Rosset, *Le réel et son double*, Gallimard, 1976

Léa Bismuth is an art critic (member of the AICA) and independent curator (In April 2014, *La Réalité presque évanouie*, Abbaye du Ronceray, Angers).

Hiraki Sawa

Né en 1977 à Ishikawa (Japon)
Vit et travaille à / lives in Londres
Expositions personnelles récentes
2009 *Faux Mouvement*, Metz; *Silts*, Dijon
2010 *Carrousel*, Frac Franche-Comté,
les Musées du Centre de Besançon, le Centre d'art mobile et l'IUFM de Franche-Comté
2011 et 2013 James Cohan Gallery, New York
2014 *Under the Box, Beyond the Bounds*, Tokyo Opera City Art Gallery, Tokyo
2014 *Lenticular*, Dundee Contemporary Arts, Écosse
Expositions collectives récentes
2003 et 2013 Biennale d'art contemporain de Lyon